

Ciuité,
ou Instruction
de la Jeunesse.



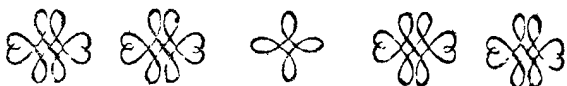
De la Ciuité.

Chap. premier.

*La Ciuité est un as-
semblage, & un concours*

A





re vertue & re bonue

qualitez, qui tendent ce-
luy qui les possède agrea-
ble dans la conuersation,
aynable dans l'entretien,

complaisant dans la fa-
miliarité, retenu dans le

discours, accort dans la
hantise, & tout à tout
dans les choses indiffe-
rentes & hors le vice, a-

uec dessein re plaire à by
chacun, & n'offense per-
sone.

On aime pou
estre aimé.





Ciuité.

3



On embrasse pour estre vby.

On parle bichy, affin d'esuiter les injures.

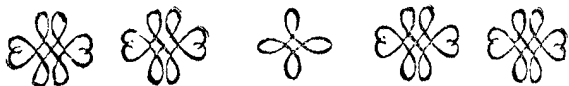
On loue ce qui est à louer sans flatterie.

On blasme sans aigreur & sans mesdire, ce qui est à repondre.

Dans les diuers rencontres des compaignies gaudant tousiours avec defférence à l'egard d'vn chacun, nous mettan au dessus de tout dans

A ij





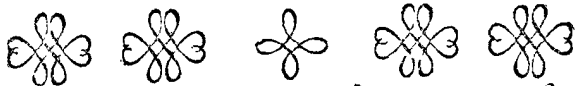
4

Ciuilitéé.

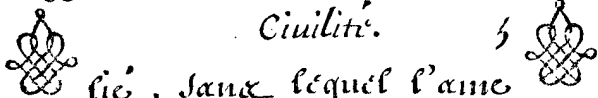
l'apparence, & dans
nostre propre estime, &
reluant les autres par
l'estal q. nous faisons
v. sans meute, les hu-
meurs les plus fascheu-
ses sont obligées à nous
vouloir du bien.

Cel ordre v. bien,
regarde le corps & l'es-
prit, l'un comme le pre-
mier principe v. toutes
les actions morales: &
l'autre, comme un in-
strument conjoint & al-

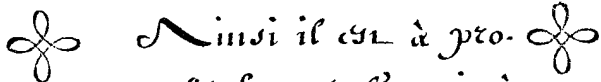




Ciuité.



lie, sans lequel l'ame
tant qu'elle est unie à la
matière, ne scauroit fai-
re paroistre ses inten-
tion.



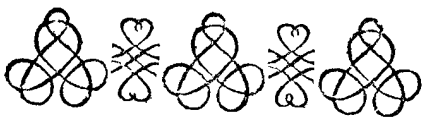
Ninsi il est à pro-
pos de former l'esprit à
cet exercice loüable, de
qu'il commence à paroi-
stre esprit, Et le corps
aussi-tost qu'il est capa-
ble de recevoir les im-
pression et l'ame qui
l'anime Et le gouuerne.





6

Ciuité.



De la naissance.



Chap. II.



Encoræ que la Nature
garde by mesme ordre
dans la production des
hommes, les pères & les
mères, ne sont ny en
mesme condition, ny en
mesme temps & lieu,





Ciuité.

7

ny v^r meisme meufe & beu.

Les influencés & les aspectes des Astres, ne sont pas parais.

Le Ciel ne regarde pas tous ceux qui naissent v^r meisme ois.

Le ruisseau ressemble à la source d'où il coule.

Les fructes ont du rapport à l'arbre qui les produit.

Le rayon suit la planète, & les enfans





Ciuité

reçoiuent l'inclination

naturelle au bien ou au mal & l'aura parçea.

L'Aigle ne met point au iouy bue Colombe.

L'Esprau ne bien point d'by Butox.

Chacun engendre son semblable d'ordinaire: s'il arrive autrement, c'est le desreglement des humeurs; l'excès & la surabondance des passions, & l'alliance d'by sang bastard ou corrompu, qui
mettent





Ciuité.

mettent au monde des
auortons à la honte & à
la confusion des plus no-
bles familles.

On se doit resjouyr
d'estre biez néz, c'est à
dire, d'auoir des parens
d'une eminente vertu, &
qui on prend bien tempéram-
ment doux, traittable,
facile & auant, ex-
empt & trouble, d'agi-
tation violente, & pro-
pre à receuoir les mou-
uemens & les idées

B





10

Ciuité.



D'une parfaite bonté.

Il y en a, à qui il faut
seulement proposer le bien
pour les obliger à le sui-
ure: ils ayment d'au



meurer tout ce qui est
honneste, & hayssent
tout ce qui paroit du co-
sté du crime.



D'autres ont de la com-
plexion si peueuse q.
leur propre bien leur dis-
plait.



Ils suyet leur a-
uantage.





Ciuité.

11



Il n'oult v^r l'affe-

ction ny v^r l'amour que
pou le desordre.

L'au plaisir c'est v^r
faire mal; Et l'au joye

Et contentement, c'est
v^r iuire la corruption

v^r la Nature, Et donnee
v^r la Satisfaction à leurs

passions, Et à leurs
sens.

Gardez celuy, (dit le
Sage) qui a eu pou la
paix cy naissant une
ame bonne, Et qui se

Bij

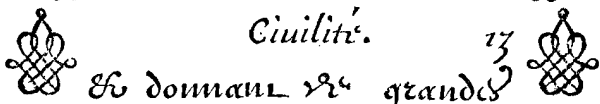




laisse aller au bieu sans
contrédir, le rebuise avec
ardour, l'embrasse avec
affection & le conserue a-
uéc son, quand il le pos-
sede.

L'esprit de cette tén-
pe suit comme la cire
molle la main du maistre
qui le forme & le con-
duil, il ba au diuain de
instruction, il est toute
bestu en puissance, pro-
duisant le bieu à mesme
temp& qu'il le conçoit





Et domant v^e grandes
espérance à l'aduenir, v^e
toul ce qu'on peu attendre
d'v^e naturel parfait
Et accompli.

Neantmoins il n'y a
point v^e nature si alté-
rée ny si panchante b^e
le mal, dou on ne puisse
corriger les deffauts par
la doctvine Et l'instru-
ction.

Auec artifices Et in-
dustrie on appriuoise les
Lions Et les Ours.





14

Ciuité.

Du bény du Scorpion on
fai du Éviaque.

Le Cheual sarouge
S'accoustume au mordax.

Le Caureau apprend
à porter le Joug.

Le Jardinier redresse
les arbres courbez & mal-
faitz.

Vn bon ouvrier d'bn
bois inutile fai bne sta-
tue & haul prix, & bn

precepteur bcy adroit im-
prime la bonté dans les
Espritz que la mauuai-





Ciuité.

13



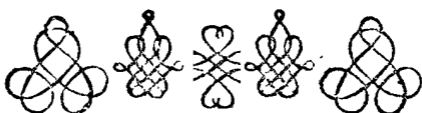
se inclination semble cy

destourneb dauantage.

Et il y a plus v^e paine d'cy benu à boue, il y a plus v^e gloire: la bi-

cloire acquise avec grand travail est plus glorieuse: Iudic cy acquiesce la bonte, c'est cy augmenteb le meite.





Des Nourrices.



Chap. III.



Si le sang imprime & bonné & & mauuaisse qualitez, se laic n'estant qu'by sang reblandy au sán & la Nourice, aura la meime force & vertu dans la suite & l'education.

Celle





Celle qui seua colde
enbauffua le sang & son
Nourrisson, Et si la bille
luy commande, elle luy
communiqua trop d'au-
dace.

La melancolique, se
rendra triste.

Si la pituite luy pre-
domine il auua & la mo-
lesse Et & la lassete
plus que & raison.

Le hoix d'une Nou-
rice est malaisé, estant
nécessaire qu'elle conçoi-

c





18

Ciuilité.

ue les affectionz d'vne
meve pour vn estuanger,
qu'elle l'ayme auparua-
uant que v^r le cognois-
tre.

Qu'elle le carresse com-
me sicy, encor^s qu'elle
sçache qu'il n'y a quel'in-
terest d'vn pau^r gain qui
l'attarde à son seruice.

La pauuété les y o-
blige pour la plus-part,
hors la nécessité ie n'cy
sçache point qui cy bou-
lissent prendre la peine.





C'est une seruitude

qui retranche toute liberte.

Le mary s'absente & la femme, il n'est plus à elle (q. v. nom.

La mere abandonne son filz, pour en substituer un autre à sa place.

C'est une condition subiecte à autan v. reproche, qu'il peut arriuer d'accidens & d'inconuolitez à l'enfant.

Il n'y a point v. ma-





Madie don la Nouvree

ne soil la cause Et l'ori-
gine dans la pensée du
père Et de la mère, enco-
re qu'elle soil innocen-
te. De là, on peut conclu-
re q. la mauvaise Nouv.
rice est la mère même.

Celles qui se dispén-
sent de ce deuoir par dé-
licatesse, de peur de di-
minuer leur enuouement,
ou pour auoir plus de
loisir de gouter les plai-
sirs de la vie, Et de la

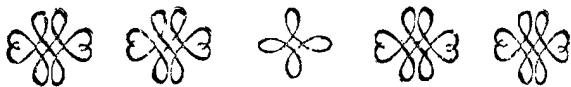




conuersion, ne sont
mees qu'à d'eny, paralles
à l'Nustreze qui lais-
se les oisice dans les
grande venime, sans
en prendre aucun soin,
apres qu'elle les a pro-
duite.

La main d'une meue
est plus delicate, les
baisces en sont plus
doux, les caresses plus
affectueuses, les soins
plus precie; la paine
n'est pas paine, estant

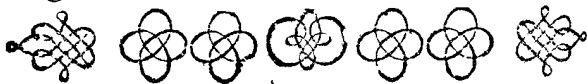




btile à celuy qu'elle s'habil
comme by autre Joy-mes-
me.

Elle balle sans inquiet-
tude, se sevl avec plaisir,
Et quand il souffre il n'y
a point de remède, ny
de soulagement dont elle
ne face la reserche pour
le secourir.

Il y à bicy de la diffé-
rence d'une Mère nou-
rice, Et d'une Nourrice
qui n'est mère que de
laic.





La mallice apres la

moe , c'est celle qui a le
moins d'imperfection
naturelle.



Qu'elle ne soit point



adonné au vin, ny à l'im-
pureté.



Qu'elle suze la coi-
uersation des hommes &
la desbauche.



Que iamaix bue mau-
uaise parole ne sorte de
sa bouche.



Qu'elle ne sçache que
c'est q. v. jure.





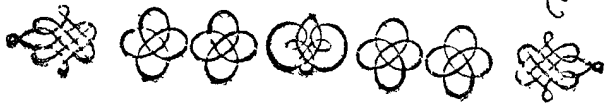
Que son plus grand
diuictissement, soit à l'en-
tout & ccluy dont on luy
à consièle gouuernement.

Qu'elle hayse les que-
relles.

Qu'elle ne soit point
injurieuse, ny medisante.

Qu'elle ne prenne
point plaisir à iouer avec
les baléta.



Qu'elle soit sage, so-
bre, discrette, posée, mo-
deste cy toutes ses actions,
sur tout qu'elle prenne









Ciuitié.

25

 garde qu'aucune passion 
violente & colere, & tri-
stesse ou d'amour ne s'em-
pare & son esprit, elle
ne se voit par à elle-mes-

 me cy cel estat, moins 
encore à celuy à qui
elle est obligée & ren-
dre son service, & se de-
uoira.

 Il faut & parail, 
le pere & la mere don-
nent l'ordre qu'elle ne re-
çoie aucun mesconten-
tément, ny au payement





Le Jeur gaged , ny cy son

entretien.

Ce qui manque à la
Nouvree , manque à
l'enfant.

L'affiance qu'ilz ont
ensemble communique
leur desplaisir , &
leur ressentiment.

Quand on hayt le pe-
re & la mere , on n'a
point d'amour n'y d'affec-
tion pour celuy qui est à
eux.



Quand l'arbre incomm-






Ciuité.

27


 mode, on ne saict par 

grand estal de son seruice.

Un esprit mercenaire,
n'a vr' l'amitié n'y vr' la
bonté pour nous, qu'au-

 tant que nous luy sou-
mes vtils.

Imaginez - vous que
tout ce q. vous donnez
à la Nourrice raiem à
l'auantage & l'enfant,

 vous serrez moins reté-
nués, & vostre libéralité
augmentant ses soins
& ses seruices luy seront





28 *Ciuité*
merites les qualitez d'une

bonne meue.



Du Maillot.

Chap. iiii.

Qu'on preme garde à la
posture cy laquelle on met

l'enfant dans le Mail-

lot, qu'un pied ne soit
pas plus allongé que
l'autre.





Les membres recoi-



uent des mauuaisse con-
formations dans l'au-
tendresse.



On fait des boyteux



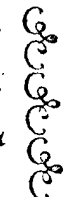
Et des pieds-bols sans
y penser.



Que l'on n'encroisse
point la teste dans les
espaules, ce seroit une
disposition à deuenir bo-
su.



Que le bonnet Et le
béguin ne donnent point
une forme mal-seante à





30

Ciuité.

la teste, & le d'uaul ne

soit point trop serré ne

le debride trop ouuert,

laissez par une largueur

aysée la commodité à la

Nature & prendre ses

meures sans contrain-

te, elle faict tout poule

mieux, si aucun deffault

apparcu ne s'oppose à

ses desseins.

Il n'y a point & d'age

semmes qui traualle avec

pl. & soin & d'adresse

& cette maistrisse main.





Ciuité.

31



Qu'on ne s'amuse
pas à mettre des fan-
dels allumés par
leur yeux, cela se
obloiyt & se fait de-
uenir souf.



La trop grand obscurité



& la trop grande lumie-
re myste également ;

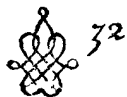
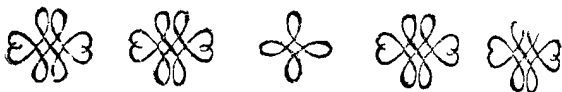


l'une ramasse & l'autre
dissipe trop les esprits ;

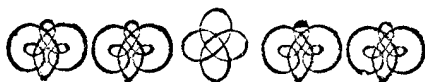


Un jour modéré en l'air
clarté plus commode &
agréable.





32

Ciuité.

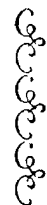
*Des premieres
paroles.*



Chap. 6.



*Or qu'il a commencé
à begayer, il faut luy
mettre en la bourse les
milleux & les plus
saintes paroles, le non
re Dieu, re Jesus, &
re Marie.*



Siis





Ciuité.

33



D'ila se prononcén

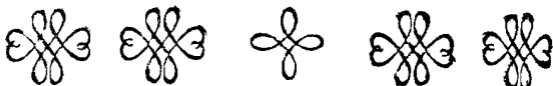
Jans respect & sans
meffite, aussi est-ce sans
prophanation.

Leu par v^re cognois-
sance les exemptes v^re cri-
me, & leu innocéce
saie agréé à la diuine
bonté leu petite de-
uoité.

C'est v^re la bouche
des enfans & v^re ceu
qui taitén, q. sont la
plus parfaite louange,
franche d'hypocrisie, v^re

o





34 *Ciuité.*

dissimulation, & v^e con-
trainte.

La c^hris^tian^e v^e laic^e
ou^e est^e la premi^ere vi-
ctime offerte à J^hsu^s-
Christ, ou plustos^t cha-
que innoc^ent a est^e offert
à Dieu cy holocauste, cy la
place d'v^e Dieu c^hris^tian.

Ils parloient par
leurs playes, honno^rant
par leur mort l'Auth^eur
& le principe v^e leur
vie.

Le^s nom^s d'amour,



Ciuitié.

35

vr^e Napa & vr^e Ma-
man Iuuen; Ilx doi-
uen cette recognoissance
à l'au paine, à l'au &
joine, & à l'au & caris-
s.

Ces motx profchez à
deuy vr^e bonne grace, es-
suyen toux les desplai-
sivx & les ennuyx qu'il
conuient prendre à l'edu-
cation des petite en-
fanz.

On l'au ensaigne à
l'au les yuax au Ciel, à

Dij



76 *Ciuité.*

joindre les mains, & à
former sur eux le signe
de la Croix.

On ne souffrira point
qu'ils entendent aucune
parole sale, deshonneste,
injurieuse, ou blasphemé:
moins encor qu'ils
vicinent à les pronocer.

On esloignera d'eux
tous ceux dont la condi-
tion est attachee & liée,
pour l'ordinaire au vice
& à l'imperfection, com-
me laquais, seruantés,





Ciuité.

37

Et autres gênerz vrbax

alloy, dont la façon vrb
biure n'a quasi point vrb
commencee avec la bestu.

S'ilz sont obligez vrb

les abordez pour le serui-
ce, on prendra garde que
ce soit sans aucune fa-
miliarité, hantise, ny en-
tretien, qu'autant q' le
besoing & la necessité le
requiert.

Les baises d'vn Lac-
quais, d'vn Coche, d'vn
Cuisinier, & d'vn Valer

o iij





38 Ciuité.
v. Chambre, doineu

estre bannie.

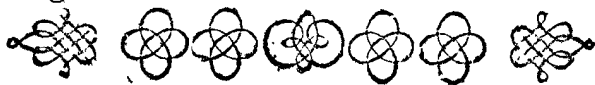
Can v. différentes
halaince tenuissén lau
tém.

Can v. souffre ne
sou pa& tousiour& tém.
plic d'by bon air.

Can v. soufflé don-
néu mauuaise couleur.

Ily a des yeux qui se
téndém malades.

Les corps sou quel-
ques soit dan& des di-
sposition& contagieuses.





Les moyses sont ve

mauuaies Sepmaine ,
Et les mauuaies Sep-
maine des Joura mal-
heureux.

Une fleur pour con-
seruer sa beaute ne doit
estre ny touchée , ny ma-
niée que par celui qui la
cultiue.

On nuyt quelque fois
cy caressant.

Le singe suffoque ses
petite cy les embrassant
estroitement.



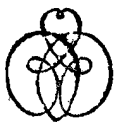


40

Ciuilité.

On doit traitter les
enfants comme les Ho-
mes Saints avec honneur
Et respect.

Il n'y faut approcher
qu'entant q. nous sero
sommes utiles ; à cela
pres se vst v^r nos com-
pliments Et v^r nos ci-
uilités à je ne scay quoy
v^r sol, v^r bain, v^r su-
perflu, Et d'extrauagan.



Des Habits.

Chap. 6r.

Q'est habit & iuuroit
 les saisons à l'auanta-
 ge v^e ces petites corps,
 les deffendant du froid &
 empeschant q. l'excès v^e
 la salut ne leur nuise.

Le temps donna la
 loy à ce qu'ils soient pe-
 sants ou légers.



42

Ciuilité.



La commodité v^e la
croissance s'euira v^e mo-
de & v^e façon.

Ny trop larges, ny
trop sèches.



Ny longue ny courte.



S'ilz traismoient, ce-
la embarrassoit leua
pieds, & les seroit tres-
gurs à Hasque par.



S'ilz estoient si relé-
uez v^e terre le moindre
dangier v^e temps
les exposeroient aux Ca-
thars & aux maladies.





La coustume doit



estre la Maistresse en cel
endroit.

Qu'il ny aye ny pou-
pe ny banité, chascun sui-

uant sa condition; sur
toul, q. ce soit danc'une
grande netteté & pro-
preté.

Richy & traisnant.

Richy & sale.

Richy d'extraordinaire.

Richy & enuidé.

Que toul l'habil hon-
nore d'enfance & celui





qui se porte, & ne face
point paroistre l'indis-
cretion, la sotise, & l'or-
guil & celle qui se gou-
uernie.



Les petite Enfance



publicien dans saux a-
tours, saux gestes, saux
paroles, & saux man-
ticy; les biens, ou les be-
tues & cause à qui ille ap-



partienent; ce sont des
tables rases, qui recoi-
uent toute sorte d'impre-
sion sans les pouuoir





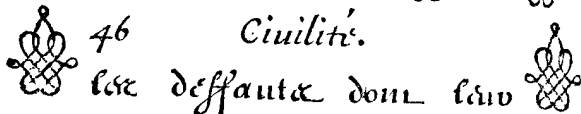
desguisè, cy ayant pria

la tantue, ilx ne la
pauent perdre.

Le filx est l'innage
du pere, Et la fille la
coppie biuante v^e la me-
re, ilx bon v^e mesme
air; l'bn suy l'autre à
paix contéz.

Néantmoins si le
Pere, Et la Mere a-
uoient v^e l'amour pour
ceux à qui ilx ont donné
la vie, ilx s'esforçoient
v^e les affermbir v^e to?





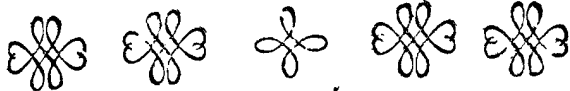
les deffauts dont l'au-
nature est surchargée,
résidant & passant au-
tant que le travail, l'in-
struction, & l'industrie

humaine se paruenir,
c'est qu'ilz ayent lais-
sé au monde pour leurs
successeurs & héritiers.

Il faut hayre en nos
descendants ce q. nous
ne pouuons approuuer
en nostre conduite.

Quoy qu'on se flatte,
& q. l'estime & nous-

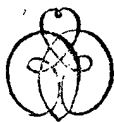
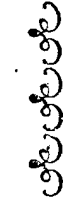
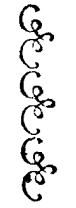




meisme soit toujours



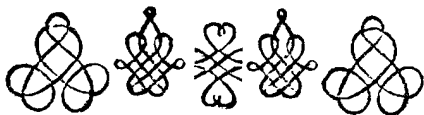
auantageuse, si est-ce
 qu'il y a bñ mouuement
 secret, qui dit; q. le mal
 est mal, ne pouuant per-
 mettre qu'on luy attribue
 L'honneur, la gloire, &
 la recompense due au
 beuitable bien.





48

Ciuité.



Des premières
années.



Chap. III.



De premières années
vostre vie, ten^t plus
vostre l'animal q. v^r l'hom-
me, plus du sang q. v^r
la raison, & v^r la ma-
tiere q. v^r l'esprit sont
employées





Ciuité.

49

employées à des diueltis-

seruices dont personne
quasi n'a v^e memoire.

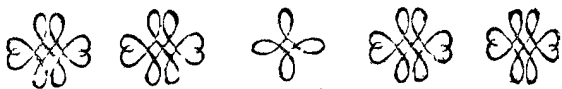
On ne sçait ce qu'on
est, ne ce qu'on fait.

Les communiens
citez qui nous gouuernent
sont quasi obligés v^e de-
uiner ce q^d nous desi-
rouent.

On parle avec les
yeux, les eies témoi-
gnent nos ressentimens
Et apud quelque mot
mal formé, Et sans

E





50 *Ciuité.*



Suitle , l'ensau s'opinia-

stve à bouloio ce qu'il bân,

Et auec bue mutinbie

innocente , tempeste ius-

quid' à ce q. son appetit

soit satis-fait , ou du

moins que sa pensie es-

loigné ailleurs aye diuer-

ty ses' mouuementz bex

quelque autre objet qui

luy agité.

Ninsi on fait passer

le temps à ces petites

expositæ , sans prendre

garde si c'est bien ou mal





Ciuité.

51

on l'au p'vner indifférem-

ment; ricy ne l'au en
d'effendu; ita ricy quand
il l'au plure; ita plu-
ren quand il l'au rive;

ita paelen quand il se
l'au taire, Et sou-
mueta quand la bien-
seance les oblige r' re-
pondre.

C'est estoc euel cy
l'au endroit r' les lais-
se bivre r' la sorte.

Qui par destourne
bue maladie, n'cy doit

E ij





52

Ciuité.

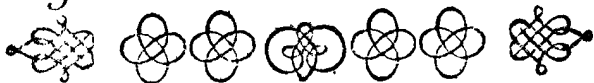
point souffrir l'abord,
sous prétexte de la guerre.

Quoyquoy me laissez
accablé de précipice d'hy
mal, dont ie ne pourray
estre affaibly qu'avec
pain.

Quoyquoy me laissez
aller dans le précipice
pour m'y retirer.

La main seoit plus
sauorable qui iroit au de-
uant de la honte.

Le remède qui pré-





Seuénul son málleux,
Et plus à desirés q. ceux
qui passent la douleur.



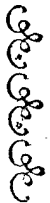
La santé conseruée est
plus à estimer, q. celle
q. les drogues et les mé-
dicaments restablissent
cy l'altéran.

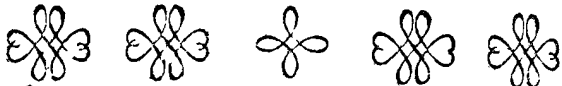


On dit, quand il se
rou grand, on les cor-
rigea.



Ne seoit-il pas plus
à propos de saire cy sor-
te qu'il n'y ait rien à cor-
rige, et q. leur naturel





54

Ciuilité.



Sur v^r Joy porté à la b^e-
tu.

Il y a deux pⁱⁿc^{es} : il
faut effacer la mauuaise
disposition auparavant



q^u d'icy introduire b^e
m^{al}l^ue.



Le baisséau qui reçoit
du vinaigre pour la pre-
miere liquéur, n'est ja-
mais commode à mettre
du miel ou v^r la maluo-
sie.

L'estoffe retient son
premier ply.



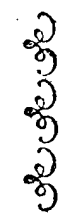


Ciuité.

55



La nature dans la corruption ne s'esloigne gueres sans retourner à elle-mesme.



Chassez-la avec la souyse, dit le prouerbe, elle raiendra.



Elle ayne & rebuicyes pechieux impressions.



La coustume qui est née & crüe avec nous, est by autre nous-mesme, elle passe pour loy.



Nous surpasse ce

E iij



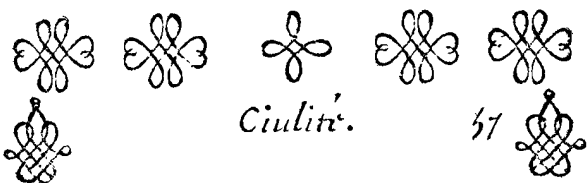


Desordre, l'enfant approu-
dra v^r cause qui le gouuer-
nent à ne se resjouyr &
ne prendre plaisir qu'aux
Bons & honnestes & honné-
stés.

On luy fera hayre le
vice sans luy faire co-
gnoistre.

L'Espie v^r la bête im-
primée dans son esprit
luy donnera v^r l'auersion
pouir tout ce qui luy est
contraire.





*Des commandemens
de Dieu.*

Chap. lxx.

En luy enſeignant ſes
commandemens de Dieu;
il apprehendoit ſes ſoubz-
miſſions, & ſes adora-
tions, dont il eſt rede-
nable enueu & cette diui-
ne *Majeſte*.





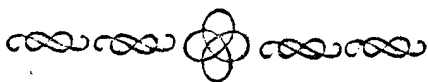
58 *Ciuité.*

L'impicté pauce mozey

Seba bannie & son coeur.

*Il regleba sur ced sainte
Ordonnance & sur as-
fectione, ayman Dieu*

*sur tout, & son prochain
comme soy-mesme.*



Les dix

*Commandemens
de Dieu.*

*i. Vn seul Dieu tu adoreras,
Et aymeras parfaitement.*





2. Dieu en vain ne iureras,

Ny autre chose pareillement.

3. Les Dimanches tu garderas,

En seruant Dieu deuotement.



4. Pere & Mere honoreras,
A fin que viues longuem^t.



5. Homicide ne commettras,

De fait, ne volontairement.

6. Luxurieux point ne seras,



De corps, ny de consentement.



7. L'auoir d'autruy tu n'embleras,

Ne retiendras à ton escient.





8. Faux témoignage ne di-

ras,

Ne mentiras aucunement.

9. L'œuvre de chair ne de-

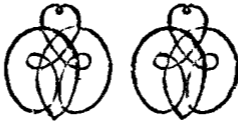
sireras,

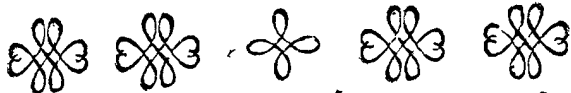
Qu'en mariage seulement.

10. Biens d'autrui ne con-

uoiteras,

Pour les auoir injustement.





Des cõmandemens
de l'Eglise.

Chap. ix,

On l'instruira à rendre
sa obassance aux com-
mandemens de l'Egli-
se.

Croire ce qu'elle croit.
Estre fidele, & n'e-
stre point curieux.





62

Ciuité.



Receuoio les beuitez
quelle approuue sans
contredil.

Desber à ses ordres,
Et ne point douter
tout ce qu'elle tiens pour
certain.



Les

*Commandemens
de l'Eglise.*



i. *Les Dimanches Messe
ouïras,*





Ciuité.

67

 Et Festes de commande- 

ment,

2. Les Festes tu sanctifi-
ras,

Sans trauailler seruille-
ment.

3. Quatre-Temps, Vigiles
jeusneras,

Et le Caresme entierement.

4. Vendredy chair ne man-
geras,

Ny le Samedy mesmé-
ment.

5. Toustes pechez confesse-
ras,

A tout le moins vne fois
l'An.

6. Ton Createur receueras,





64

Ciuité.



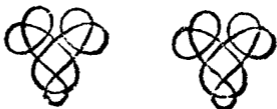
*Aumoins à Pasques hum-
blement.*



7. *Les Noces ne celebre-
ras,
Aux jours que l'Eglise def-
fend.*



8. *Et quand excommunié
seras,
Fais toy absoudre prompte-
ment.*



Les





*Les douze articles
du Symbôle.*

des Apostres.

en Latin & en François.

Chap. x.

*1. Credo in Deum,
Patrem omnipoten-
tem, creatorem cæli
& terræ.*

2. Et in Jesum Chri-

I





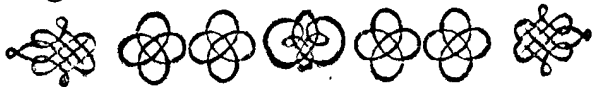
*stum filium eius v-
nicum Dominum no-
strum.*



*3. Qui conceptus est
de Spiritu sancto,
natus ex Maria Vir-
gine.*

*4. Passus sub Pon-
tio Pilato, crucifi-
xus, mortuus, & se-
pultus.*



*5. Descendit ad in-
feros, tertia die re-
surrexit à mortuis.*

6. Ascendit ad cælos,







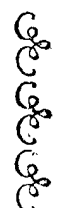

*sedet ad dexteram
Dei Patris omnipo-
tentis.*





*7. Inde venturus est
iudicare viuos &
mortuos.*





*8. Credo in Spiritum
sanctum.*



*9. Sanctam Ecclesia²
Catholicam, Sancto-
rum Communionem.*



*10. Remissionem pec-
catorum.*



*11. Carnis resurre-
ctionem.*





68

Ciuité.



12. *Vitam æternam.*



Amen.

En François.



1. *Jecroy en Dieule Pere
Tout-puissant, Createur du
Ciel & de la terre.*



2. *Et en Jesus-Christ son
Fils unique, nostre Sei-
gneur.*



3. *Qui a esté conceu du saint
Esprit, nay, de la Vierge Ma-
rie.*



4. *A souffert sous Ponce
Pilate, a esté crucifié, mort,
& enseuely.*





fers, le tiers iour est resuscité des morts.



6. Est monté és Cieux, est assis à la dextre de Dieu le Pere tout-puissant.



7. D'où il viendra iuger les viuans & les morts.



8. Je croy au saint Esprit.



9. La sainte Eglise Catholique, la Communion des Saints.



10. La remission des pechez.



11. La resurrection de la chair.



12. La vie eternelle.

Amen.





De l'Oraison Do-
minicale.



Chap. xi.



Nostre vie estan-
dana des besoins conti-
nuels & des necessitez
qui s'entrouuient avec
des dangers & des pebles
en plus grand nombre
qu'elle n'a re momenta,





ny cy ayant aucun qui ne
soit exposé à autant d'ac-
cidans, qu'il y a v^t créa-
tures, qui nous paruen-
nyre.

On l'aduectira dans
se^s foiblesse à recouir
sans cesse par la priere
Dominicale à l'Authau
v^t la vie, qui ne hayr
rien v^t ce qu'il a produit:
Qui deuil & conserue ses
ouurages, (Surtout l'hom-
me) qu'il a crée à son ima-
ge & semblance.





72

Ciuité.



Oraison

Dominicale.

1. *Pater noster, qui
es in cælis: Sanctifi-
cetur nomen tuum.*

2. *Adueniat regnum
tuum.*

3. *Fiat voluntas tua
sicut in cælo, & in
terra.*

4. *Panem nostrum
quotidianum da no-
bis hodie.*





Ciuité.

73

5. *Et dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris.*

6. *Et ne nos inducas in tentationem.*

7. *Sed libera nos à malo. Amen.*

En François.

1. *Notre Pere qui estes es Cieux: vostre Nom soit sanctifié.*

2. *Vostre Royaume nous aduienne.*





74 *Ciuité.*

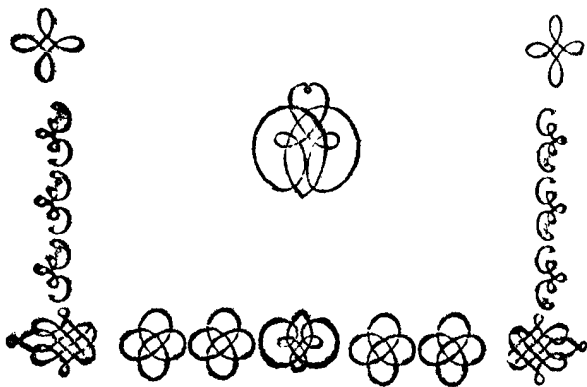
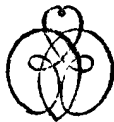
3. *Vostre volonté soit faite
en la terre comme au Ciel.*

4. *Donnez - nous aujour-
d'hy nostre pain quotidien.*

5. *Et nous pardonnez nos
fautes, comme nous les par-
donnons à ceux qui nous ont
offensé.*

6. *Et ne nous induisez en
tentation.*

7. *Mais deliurez nous du
mal. Ainsi soit-il.*



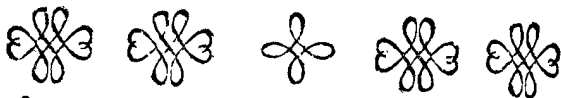


De la Salutation
Angelique.

Chap. xii.

Aprés auoir parlé à
Dieu par la bouche & les
paroles de Iesus, on
emprunté de l'Ange le
salut qu'on doit à la Vie-
ge, on aura recoué à son
intercession, on attendra





76

Ciuitité.

par la sauueur l'octroy
ce qu'on demande à la di-
uine bonté.

La Salutation

Angelique.

*Aue Maria, gratia
plena, Dominus te-
cum, benedicta tu in
mulieribus, & bene-
dictus fructus ven-
tris tui Iesus.*

*Sancta Maria,
Mater Dei, ora pro*



*nobis peccatoribus,
nunc & in hora mor-
tis nostræ. Amen.*

En François.

*Je vous saluë Marie, plei-
ne de grace, le Seigneur est
avec vous. Vous estes benitè
sur toutes les femmes, & be-
nit est le fruiet de vostre
ventre, Jesus.*

*Saintè Marie, Mere de
Dieu, priez pour nous pau-
ures pecheurs, maintenant
& à l'heure de nostre mort.
Ainsi soit-il.*



78

Ciulité.



De
l'Ange Gardien.

Chap. XIII.

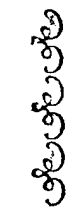
L'Ange b'audicy trou-
uera place cy sa mémoi-
re, luy adressant toux
les jours l'Oraison sui-
uante: Sçauoir, le matin
à son l'eu, Et le soir cy
se courtant.



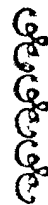


Oraison

à l'Ange Gardien.



Angele Dei, qui cu-
stos es mei, me tibi
commissum pietate
superna, bodie illu-
mina, custodi, rege,
& gubernas. Amen.

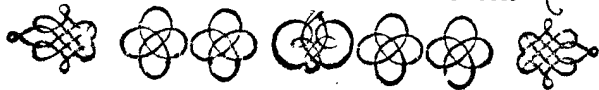




De la Confession,
ou Confiteor.

Chap. xi b.

On luy enſignera dans
ſon ~~ſon~~ Innocence, la priue
deſ penſées, qui eſt la
Confession ou Confi-
teor; d'autant qu'il eſt
bon, quand on eſt ſain,
d'apprendre l'ordre qu'il
faut





Ciuité. 81



Sauu tenir à guérir les
maladies lors qu'on y se-
ra paruenu.



La Confession.



Confiteor Deo om-
nipotenti, beatæ Ma-
ricæ semper virgini,
beato Michæli Ar-
changelo, beato Ioâni
Baptistæ, sanctis A-
postolis Petro, &
Paulo: & omnibus
Sanctis, quia pecca-

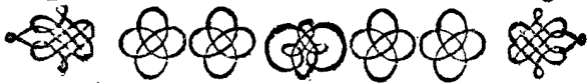




82

Ciuitati.

ui nimis cogitatione,
verbo & opere. Mea
cupla, mea culpa, mea
maxima culpa: Ideo
precor beatam Ma-
riam semper virgi-
ne, beatum Michä-
tem Archangelum,
beatum Ioanem Ba-
ptistam, sanctos A-
postolos Petrum &
Paulum, & omnes
Sanctos, orare pro
me ad Dominum
Deum nostrum.





Ciuitate.

83

Misereatur nostri
omnipotens Deus, &
dimissis omnibus pec-
catis nostris, perdu-
cat nos ad vitam æ-
ternam. Amen.

Indulgentiam, ab-
solutionem, & remis-
sionem omnium pec-
catorum nostrorum
tribuat nobis omni-
potens & misericors
Dominus. Amen.

F ij





84

Ciuitié.



On y ajoustoale Be-
nedicite, & l'Agi-
mus.

Çoul ce qui est bénil
profite.



L'action & graces est
bue disposition pour obté-
nir & nouuélles sa-
uaires.

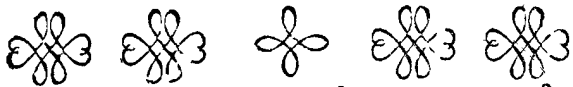


Lid priées les plus
longues ne sont pas les
malkéues : les bonnes
sont tousiours assez
longues.



Ne parlez pas beau-

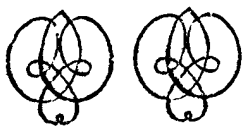


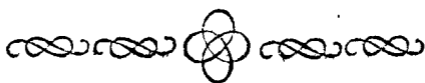


coup cy priant (dil mon
 Sauueur) Et i'ose dire,
 qu'il ne faut pas sau-
 ger la memoire des en-
 sans & plusieurs



raisons; c'est les enuies
 & les desgousts, iusques
 à bñ point, qu'on leur fait
 auoir & la hayne & &
 l'auersion pour ces saintes
 exercices.



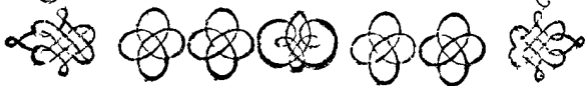


Des Années sui-
uantes.



Chap. xvi.


Suivant la disposition du
corps & de l'esprit de
l'enfant, on avancera ou
on différera son instru-
ction.

Il ne faut rien précipi-
ter ; le temps est le





 maistre & tout ; L'occa- 
sion seul d'adresse , Et
L'industrie qui s'accom-
mode à son sujet réussit
quasi tousiours heureuse-
ment.

 Entre cinq à six , ou
sept aux , pour le plus
tard , on commencera à
monstrer les Lettres à ses
yeux innocens , deux à
deux , trois à trois , ou
quatre à quatre tout au
plus , chaque jour , com-
il s'ensuyt.





a, b,	a, b, c,	a, b, c, d,
c, d,	d, e, f,	e, f, g, h,
e, f,	g, h, i,	i, l, m, n,
g, h,	l, m, n,	o, p, q, r,
i, l,	o, p, q,	s, t, u, x,
m, n,	r, s, t,	y, z,
o, p,	u, x, y,	Et c.
q, Et c.	z, Et c.	

On les nommeva plusi
sieur & soix.

On les seba redire sou
souvent, avec douceur,
sans menace, Et com
me par plaisir, Et cy
passant le temps.





Ciuitié.



La rigueur doit estre
bannie & ces premières
commencemens.



Qui apprend à regret
Et par force ne retien
rien.



Qui trouue & la dif
ficulté au premier pas,
n'a pas le courage d'en
treprendre un grand voya
ge.

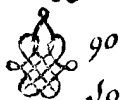
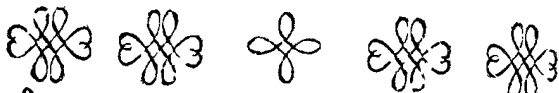


Le Maistre par sa
patience doit rendre aysé
ce qui est difficile.



Encores qu'un enfant





90

Ciuitié.



Soit pesant, Et qu'il ne
face par grand profit,
il est bon & faire seu-
blant que son petit tra-
vail n'est par du tout
inutile.



Admirez quand ils
ont rencontré.

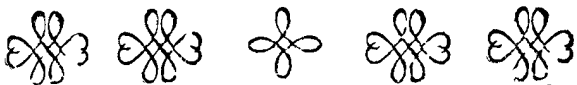


Voies leur industrie,
quand ils ont bien pro-
noncé une lettre ou une
syllabe.



Cassés & leur faire
croire qu'il ne tiendra qu'à
eux & d'ailleurs grand





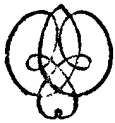
Doctrina, Et granda
Maistoc.

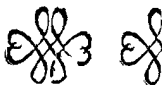


Leur donnez et l'émulation,
s'ils sont plusieurs.



Après tout, suivre
Et s'accommoder à la force
ou à la foiblesse et
leur intelligence, est un
grand secret pour l'instruction.



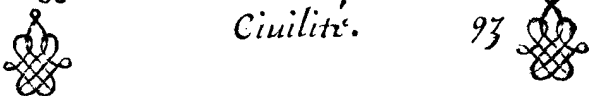


Du premier Al-
phabeth.

Chap. xvi.

De premier alphabeth
sont des Lettres Romai-
nes, comme les plus
communes, dont l'usage
est plus general, & la
cognoissance plus ay-
sée.



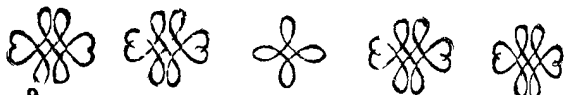


Du deuxiesme
Alphabet.

Chap. xlvii.

Ques Lettres Italiennes
ne tiendront le second
lieu, n'ayant vne diffé-
rence (q. dans le vieil,
estant bien plus cou-
vées (q. les Romaines,
la prononciation estant de





94

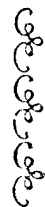
Ciuité.



mesme, & la figure qua-
si semblable; à la premiè-
re barie, on leuo cy par
donner l'intelligence.



Du troisieme
Alphabet.

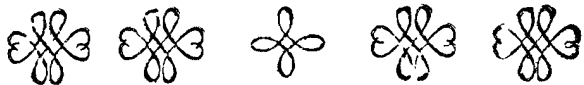


Chap. xviij.



Des lettres françoises
tiendront le dernier rang,
comme les plus par fai-





Ciuité.

95

tes, les plus accomplis, les plus agréables, & plus adroits, tant pour le sens & l'esprit, que pour la forme & la figure.

On leur apprendra les Capitales, les finales, & les métonymes.

Les Capitales sont grandes qui se voient au commencement des périodes, des sentences, & des noms propres.

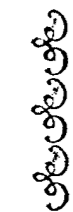
Les finales sont celles qu'on inclut au bout du mot.



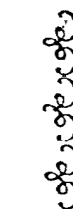
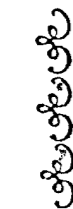


96

Civilité.



Les metoyennes pré-
nient places indifférem-
ment entre le commen-
cement & la fin, lieu
la teste & les pieds, ce
sont caractères & suite,
qui forment les diction-
& les tables dont on se
sert pour s'expliquer.



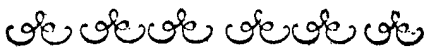
Des



Des Voyetes.

Chap. xlix.

Ques voyetes, ou vocales
 sont cinq : Sçauoir ; a, e,
 i, o, u, ainsi appellées à
 cause qu'elles se pronon-
 cent à plaine bourse, d'u-
 ne voix entiere, & d'une
 énonciation pure. Et sc-
 me, sans alliance d'au-
 tre Lettre.



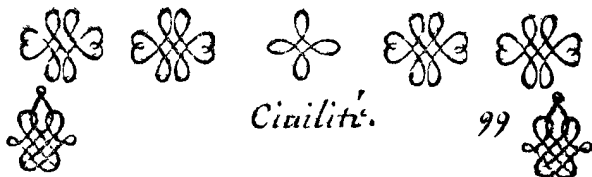
Des Consonantes.

Chap. xx.



Qu'elles Consonantes, comme le nom le signifie, sont celles qui n'ont point de son d'elles mesmes; & qui joingnent à leur prononciation quelque oue ou six quatuor voyelles; a, e, i, u: b, c, d, f, &c.



*Des Sillabes.**Chap. xxxi.*

De la cognoissance des
Lettres, on s'avance aux
sillabes; il faut proceder
par à par, 1^r degré cy
degré, ne rien omettre,
Et passer par tout; c'est
le moyen 1^r ne se point
esgarer.

G ij





100 *Ciuité.*

La syllabe, ou la Liai-
son de deux Lettres, de
trois, de quatre, ou de
cinq tout au plus.

Liaison de deux.

Ba, be, bi, bo, bu, &c.

Liaison de trois.

Mal, bat, cru, &c.

Liaison de quatre.

Bail, œuf, beuf, &c.

Liaison de cinq.

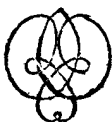
Blanc, boire, court, &c.

Ces trois dernières,

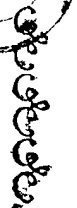
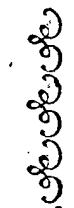


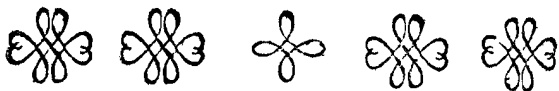


S'appellent d'ordinaire,
 Monosyllabes; c'est à di-
 re ceux d'une syllabe,
 qui signifient quelque
 chose par leur prononcia-
 tion: cy cela diffèrent
 des premières qui ne don-
 nent rien à cognoistre à
 nostre intelligence, & le
 son par se simple des
 Lettres, dont elles
 composées.



G iij





*Des Ligatures &
Abreuviations.*



Chap. xxxii.



C'est à dire, qu'il y a des
Lettres & Liaison, com-
me deux ss, ff, Duc.



Les abreuviations sont
des traits, & des man-
qués qui ne sont ny
Lettres, ny syllabes, &





nou & donnein à enten-

dre bue ou plusieurs Let-

tres Supprimées pour ta-

couuer le mol, ou le ter-

me trop long à mettre par

escriu, quand on est obli-

gé & iuuue couram-

ment la voix & celuz qui

prononce.

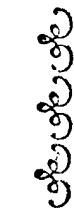




De la punctuation.



Chap. xxxiii.

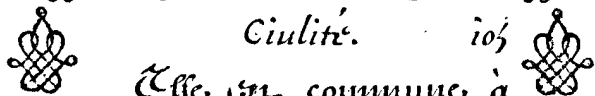


La punctuation s'attache plus au sens qu'à la Lettre, elle regarde ce-luy qui est parfait, ou imparfait, conjoint ou esloigné, qui se joint le discours, ou qui le diuise en ses parties.



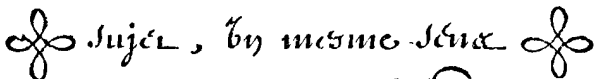


Ciulité. 105



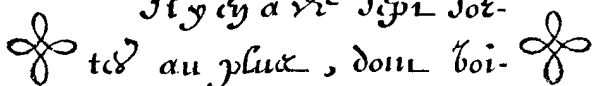
Cette est commune à

toux, aussi bieu q. la rai-
son, & la différence de
langue n'a point intro-
duit de diversité sur ce



sujet, ny mesme s'en

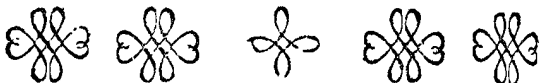
sont toute sorte de Ca-
racteres, & d'Idiomes, à
tousiours les mesmes di-
uisions.



Il y en a de sept sor-
tes au plus, dont voi-

cy les noms & les signi-
ficates cy suite.





Noms.

figures.

La Virgule,

,

Le Comma :

:

Le Point.

.



L'Interrogant ?

?

L'Admiratif !

!



La Parentese ()

()

La diuision -

-





De la Virgule.



Chap. xxxiii.



La Virgule est comme
un demi-cercle, ten-
dant vers la droite à la
gauche.



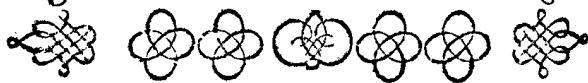
On l'employe à faire
la separation de ce qui se
doit prononcer tout d'une
haleine, dans un ser-
mon.





évitablén.^t impayfair,
qui neantmoins arreste
assez l'entendémén, po.
se donner le loisir & co-
gnoistve par à par le sçia
accomply & céluz qui es-
crit, ou qui parle.

Il y à des pensées,
qu'on ne peut expliquer
qu'à longue traitée; le
raisonnem.^t contient d'or-
dinaire trois proposi-
tionés, dont les deux pré-
mières, n'ont q. des virgu-
les qui les séparén, pour



venir à la troisième qui
fait le point.

Du Comma.

Chap. xxxv.

De Comma, est une
séparation marquée par
deux points bien plus
forte q. la virgule.

Il oblige celui qui lit
d'arrêter bien plus d'auant.



110 ^{1 L} Ciuilité.
 ge, sans pouuant se

faire paroistre avec en-
 nus, c'est lors que
 deux sentenes sur by mes-
 me sujet s'entresuiuent,

lesquelles d'elles mesmes
 pourroient faire by sena
 parfait, si elles n'estoient
 point attachees ensen-
 ble.



Du Poinct.

Chap. xxxvi.

De poinct est bue mau-
que qui declare q. le seru
est pay fait ; La l'esprit
se peut reposer et preu-
dre halaine, pour iuger si
ce qui est escrit est faux
ou beuitable, approchant
ou estoigné de sa lumie.



112 *Ciuité.*



car, s'il l'approuue ou s'il
le rejette, il à le loisir
de se consulter soy-mes-
me, avec vne vitesse in-
comparable, telle qu'il ap-

partient à l'esprit qui

est véritablement esprit
agissant cy by moment,
ou dans si peu de temps
q. luy-mesme ne s'approu-
uoit pas de sa diuie.

Le plus actif est le

malin.

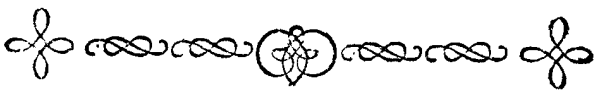
Qui comprend le plus
biste, est le plus adroit;

Et qui





Et qui ne laisse ricy en
arriue dans cette soudai-
neté, en le plus parfait
Et le plus admirable.

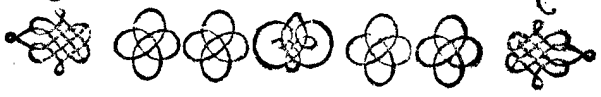


De l'Interrogant.

Chap. xxxvii.

L'Interrogant porte
son interpretation dans
son terme Et dans la si-
gure, laquelle est au lieu

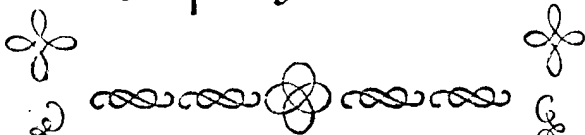
R





114 *Ciuité.*
sic Et croysie, monstve

le mouuement d'by es-
pouil, qui demande à sca-
uoire ce douil il est cy dou-
te, ou qu'il ignore.

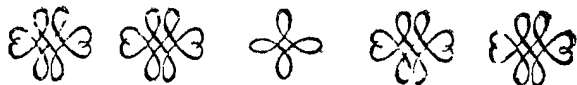


De l'Admiratif.

Chap. xxxviii.

L'admiratif est celuy
par lequel on fait paro-
istre l'estonnement. Et l'es-

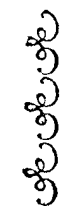
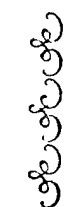




Ciuité. 113

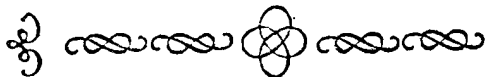


priu sur quelque chose ra-
 re, nouvelle, iuouye, pro-
 digieuse, Et dont la cau-
 se est cachée à nostre in-
 telligence, surpassant le
 couru ordinaire & ce q.
 nous voyons souuent
 arriuer.



Fi ij



*De la Paranthese.**Chap. xxxix.*

Da Paranthese enue-
 lope dans deux demy cer-
 cles by sera qui est esloi-
 gné vs celsuy dont est
 question, avec les deux
 figures elle l'enlue, &
 le s'pave, obligé au celsuy
 qui lui, à ne s'y point at-



restes, non plus qu'à une
chose estrange, qui ne
se doit pour diuertir &
l'intention principale, ny
du sujet dont on traite à
sonx, & à dessein.

De la Diuision.

Chap. xxx.

La diuision montre qu'un
mot qui est partagé à la



118 *Ciuité.*



fin d'une ligne, & au com-

mencement d'une autre,

n'est q. le mesme: Ain-

si cette diuision tesmoigne

L'vniité: ou bien c'est lors



qu'on assemble deux mots,

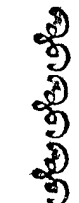
qui autrement se voient sé-

parez & se voient bien

esgaré n'estoit cette diui-

sion, qui monstre q. ce

sont deux en un.





De l'Apostrophe.



Chap. xxxxi.



L'Apostrophe est un re-
jet de la voyelle, qui seroit
inutile & superflu tant

sur le papier qu'en la bou-
che de celui qui parle,

(qu'il, qu'autre) au lieu de
que il, & que autre. &c.

R. iij





Des Accents.

Chap. xxxii.

L'accent est une marque qui donne à entendre la façon de prononcer; c'est un trait sur une lettre qui en rend le son divers & différend.

On l'appelle aigu,

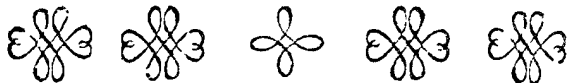




quand il ba v^r droiel à
 gauſe, & ſail ſy la ſil-
 labe eſt prononcée plus
 gayém.^t, & d'vnton plus
 reluée, (offencé offence.)

L'accen braue, ſe
 mauque cy par v^r mot
 comme cy ce tème, où,
 Il eſt contraire cy ſigue
 au p^rémier: il ſ'entend par
 tout encoré qu'il ne ſoit
 par mauqué: Il laiſſe
 la modulation danx la
 voix; l'egalité danx la
 prononciation, & icy v^r





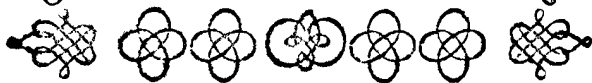
trop pesant, ou odieux, ou
digne & raissevie dans le
parler & l'entoucy.

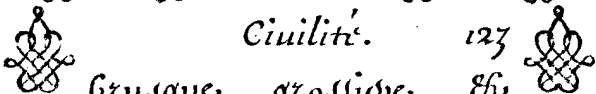


*De la diuersité des
prononciations.*

Chap. xxxiii.

La prononciation ne
sua ny traisnante, ny pa-
ressiue, ny pesante, ny
languissante & sotte, ny

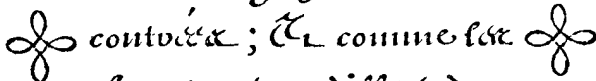




brusque , grosse , &

broüillonne , ny trop pré-
cipité , aiguë & extrava-

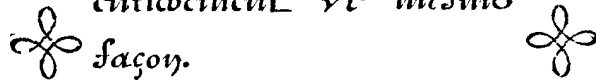
gante : c'est deffaut & sui-
uent les pays , & les



contées ; Et comme les
climates sont différends ,

les accents sont diuers ,
à grand paine cy par on

trouue deux qui parlent
entièrement de mesme



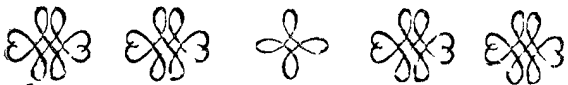
façon.

Autrement parle le

Normand , cy laissant

couler ses paroles sile à





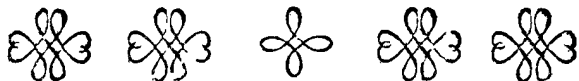
Sife, avec luy ton vr^e boix
qui est à demy mort.

Nutrenen le Gri-
caud, qui semble niaisé,
quand il discouit.

Nutrenen le Bre-
ton, qui ne parle qu'à
baston rompué, Et d'by
aix engouddy, Et neant-
moins pressé.

Nutrenen le bas-
con, qui à la langue légé-
re, prompte, aiguë, dé-
licé, d'by ton peçant, Et
d'bye impétuosité parâlle





Ciuitié. 127

à celle d'hy torréen.

Comme le visage le plus beau est c eluy qui est le plus egal, Et qui à le moins de deffauts.

La pronouciation la maillieure, Et la plus agreable, est celle qui n'a aucune inclination, ny eluation de voix qui importune l'oüye, ou pour mieux dire qui n'a point de muance, ny de danger. Pour donner à cognoistre les mouue-





ménæ v^e nostre espou
duquel la parole est l'In-
terpète.

Ninsi cy colde on
eslue la boix.

On ne dit jamais b.
ne injure toul bax.

Nouæ ne pavlouæ
pax doucement, quand
le despil & la rage s'est
enparié v^e nostre coeu.

L'affligé pavle peu.

L'osuspivæ, ne dou-
néu quasi point v^e lieu
à l'entreticy.





Qui s'amuse à cajoler

sur le sujet de sa disgrâce,
ne souffre guère de mal.

Le Silence, est le langage
d'une ame outrée
de douleur.

La Joye ouïste la parole,
Et le desir l'anime.

L'amour la cultiue.

La honte la retient.

L'esperance la fortifie.

Le.

Le desespoir l'abbaisse.

Le.





La crainte la ressource.

On suit le danger cy
criant, Et celui qui va au
deuant du peril, a des tes-
mois cy bouffe qui tesmoi-
guent son cour Et sa ba-
lour.

Ces Inslectiones re-
boix qui donnent à cognoi-
stre les agitationes re-
l'esprit, estant naturel-
les, ne peuuent estre cri-
sues avec raison, sans
vouloir banir les pas-
sionnes, dont l'usage peu
estre





estue, Et bon, Et mau-
uaise selon le reucontue,
le sujet, Et l'employ.

Je concludz q. la pro-
nonciation la plus sai-

ne, la plus auerantte, Et
la moins odieuse est à
Paris.

Cette Ville estant la
Capitale du Royaume,
à la langue la mieux sai-
te, la plus intelligible,
Et qui sail paroistue le
moins de defaux.

Il y cy a neantmoins

I





170 Ciuilité.
v^e six sortes.



La prononciation dans
l'Vniuersité est austere,
Magistrale & rauye.



Nu Acalaix, gra-
ue, Iruce, posé & modé-
ré, conforme au lieu où
on donne des Arrests.



Dans les Chaires,
elle est plus agissante,
les predicateurs estant
obligez v^e donner v^e l'a-



uiou, pour Dieu, & pour
la bonte, v^e la hayne po-
le vice, v^e la douleur aux





penitence, et la consian-
ce aux Justes, et d'excite-
ter dans les coeurs tous
les sentimens, d'une
sainte, pure, et desju-
teuë pieté.

La Couu, la pro-
nonciation est flateuse,
ou impudique, dissimulé,
remplie d'equiuoques et
trompeuse.

Mars les Bou-
geois, elle est pesante,
mesquine, grossiere, et
sotte.





172

Ciuité.



Aux Mauyses, &
aux Gallés, etiarde, in-
jurieuse, quebelleuse, tri-
poune, & mocquaise.

Les deux deuieue
soul à cutes, les autres
se panchent souffrir, qui
ne toutes prendroit le
meux souueroil by ton,
by accéil, & bue pro-
nonciation payfaite.



Du Parler.

Chap. xxxiiii.

Lui parle du nez, est ri-
dicule.

Lui est bégue n'est
pas intelligible.

Et qui a la langue gras-
se, ne se fait entendre
qu'à demy.

Fin (y. la mauuai-
T iij



se conformation du nez,
ou trop serré, ou trop plat,
n'incommode pas: il faut
tenir ses conduits sans
ordure; la parole cy sera
plus nette.

Le bégue ne se haste-
ra point cy parlant; s'il
se precipite, il deviendra
muet, ny ayant point
de différence, entre un
homme qui n'est pas
entendu, & celui qui ne
dit mot.

Ce n'est pas à sai-





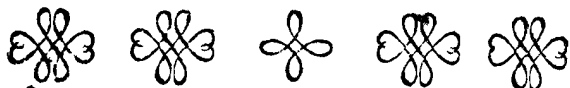
re à by boitèx à courir,
ny à by begue à parler bi-
ste, l'by tresburſua & l'au-
tve ne ſua par escoute.

Le parler grae se cou-
rige cy fortifiant la voix,
appuyant ſur la Lettre,
qui est mal-aysié à pro-
noncè: avec paine & vio-
lance, on ſurmonte cet-
te difficulté, ſi le tra-
vail ne l'efface point,
toul à fail, il l'a rend
moindre.

Il y cy à d'autres qui

J iij





176 *Ciuité.*

Seuén se dent & cy pau-
lam.

D'autres qui ouuérnt
trop la bouche, & sont
paristes au de hors, bue

langue extraordinairen.^t

longue; la repassant sou-
uén sur l'uoix l'entend, ce
qui est desplaisant à la
bœie, & mal-seant oute
mesure. Un Miroir à se

personner-là seroit bñ ex-
cellent remède pour se
corriger.

Il y en à qui sont de





moüice & de grimace ,

qui remuë le ſoüice ,

& le nez , comme de

Marmote : qui fronce

le ſoucil , qui se ren-

fronce , qui remuë

le yeü , & le cligne

coup ſur coup ; & à qui le

lauië tremble aupara-

uë ſç. d'ouuïr la bou-

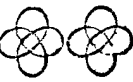
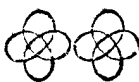
che & se parler.

Si ſes imperfection

ne ſont laüëe par l'ad-

reſſe d'un bon Maïtre ,

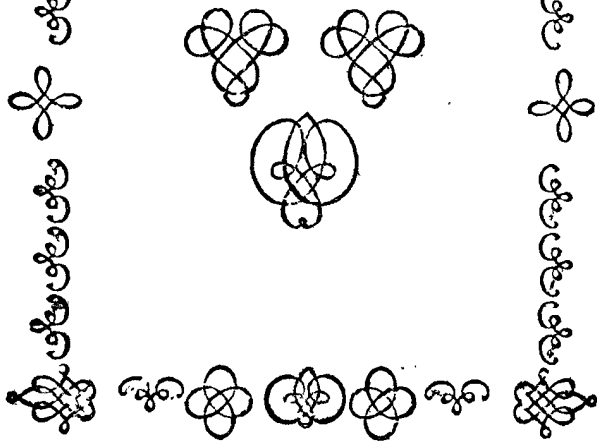
de le plus bas âge ,





178 *Ciuité.*

l'habitude estant bne au-
tue nature, on biallin
danc se deffant: Et v^e
quelque condition Et pro-
fession qu'on soit, on n'est
point excusé v^e raille-
rie, v^e moquebie, Et
v^e sobriquet.



De l'Escriture.

Chap. xxxv.

Si vous voulez scauoir,
 l'âge, l'ordre, & les ad-
 dresser qu'il faut tenir,
 afin que les enfans
 apprennent en peu de
 temps à bien escrire, ayez
 recours à ce Livre inti-
 tulé, *Aduis au Pu-*



blic, &c. *Don* *Nicolas*

Moréau, *M. Aseri-*

uain *Imé* à *Paris*, et

l'Authau, & *l'Impri-*
mau.



Quand il se faut le-
uer de babiller.

Chap. xxxvi.

On ne scauroit prescrire
une haue à toux, le soi-





ble & le sorl ne bon

point n' mesme pax.

Le maladis & le sain
ne doiuent pax viure n'
mesme façon.

Le plus matin, c'est
le maître; l'Aurore se
à l'estude, & au travail;
Auec le Jour (dit le Qua-
drain) il faut commencer
la journée.

On sau apprendra cy
les euallant à faire le
signe n' la Croix, & à
dire d'esprit, & n' bou-

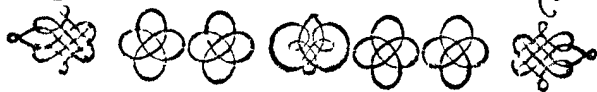




Se; Mon Dieu, ie
vous done mon cœur,
ou quelque autre bonne
pensée.

Incontinent qu'il se
roul s'écrit, si se b'entue
les presse, il se de d'ava-
gebon v' tout ce les or-
dure auxquelles l'insu-
mité v' la Nature hu-
maine est obligée, pour
son entretien.

On les paigne, s'il se
sont petit; ou il se
paigne aux mesmes,





Et auront sonz ve ténie

l'au teste, Et l'aua de-
uax exempta ve b'vni-
ne Et d'ordure.

L'aua d'auax ne se-
ront ny trop longue, ny
trop coua.

Le grandat parqued
n'appartienent qu'aux
semmes, à qui la d'aué-
l'aua se d'ordure,
aussi bue teste pelée est
ridicule.

Ille nettoyeu l'aua
face Et l'aua y'aua avec





144

Ciuité.

En linge blanc & Lessi-
ue, cela descrasse, & lais-
se le teint & la couleur
dane la constitution na-
turelle.

Se laue avec leau,
muy à la barbe, engeu-
dre des maux & dents,
& des cathares, appal-
le le visage, & le rend
plus susceptible & froid
cy hyués, & & haste cy
Esté.

Il laue sa maine
& la bouche, & aura soin
d'auoir



D'auoir les ongles couverts,

Et qui ne soient point
bordés d'ordure au bout.

Il ne portera jamais
son linge trop sale, cela

nuyt à la santé, engén-
dre et la vermine, Et don-
ne du mespris dans la
conuersation.

Il apprendra à mettre
son collet, Et ses manchet-
tes et bonne grace, à se

bien boutonner, Et ajuster
ses habits cy l'estat le
plus seau, Et le plus



propre q. faire ce pou-
ra.

L'extérieur est bieu
Jouuen bue mauque r
l'intérieur; qui à son r
se habite, Et r son
corps, cy doit encor a-
uoir dauantage r son
ame Et r son esprit.

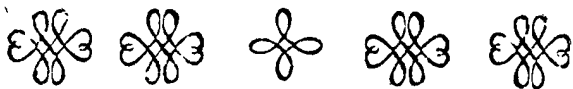


Du prier Dieu.

Chap. xxxvii.

Q'usain estail habillé, rendra ses deuoirs à la diuine Majesté, & se mettra à genoux, récitera tout haul d'une voix modérée, apres auoir fait le signe de la Croix,

Rij



148

Ciuité.

Pater, Aue, Credo,
De te Confiteor, Mi-
serereatur, Indulgen-
tiam, &c. luy deman-
dant la grace &c. luy ap-
prendre, & &c. ne faire
aucune action qui luy
puisse déplaire.

Suiuans l'haue, il ira
entendre la Messe, ayde-
ra & seruira le Prestre,
(s'il le scait) & retournera à
la maison promptement,
sans s'arrester à uaiser
parmy les ruës.



Du Desjeuner.

Chap. xxxviii.

D' enfans estant cy
estal & croissance ou
besoin & nouuriture.

Le premier repas seba
le desjeuner, à seyl ou
huicl hauré, pour se
plus tard.

Ce festin n'a que sai-
re & Cuisinier, le pain



150 *Ciuité.*

Seul est la viande la plus
commode & la plus bti-
le : L'eau se uira v^r bre-
uage, s'il a soif.

Si l'Enfant est in-
commode ou infirme, on
adjousterà quelque omelette ou
quelque boisson, ou autre
delicatesse, propre à sa
guérison; ce doit estre par
forme v^r medecine, & v^r
remède, & non par
pouu ordinaire.

Si la foiblesse requiert
du vin, ce doit estre pour





Ciuité. 131

faire vangev l'eau v^r
couleur, plustoz q. pour
luy cy donner le goust.

Il ne faut pas les
accoustumés à la boisson
qui trouble l'esprit, &
fait perdre l'usage v^r la
raison.

Il n'y a point v^r des-
bauche, qui ne soit fille
v^r l'Intemperance; ny
v^r crime dont on yuzou-
gne ne soit capable: Et
ny v^r beutu, qui ne se
noye, & ne se perde,

K iiii





quand elle uage dans
cette liqueur.



De l'Estude.

Chap. xxxix.

Aussi bieu le matin q.
l'apresdine, estudier trois
heures sans relasche,
c'est trop: deux heures,
c'est assez: Et une heu-
re, c'est peu, pour y fai-



re quelque prognoſt.

Il répétoit à la maison
ce qu'il auua appria à
l'Escole : ou bien il ap-
prendua au logis, ce qu'il
doit réciter deuant son
Maistre.

Il auua son bonne o-
pinion de son Maistre,
il croia qu'il se pou-
oit habile homme.

Qui apprend (dit Ari-
stote) doit auoir confian-
ce en celuy qui enseigne,
l'auoir de l'adresse, &c.



134

Ciuitié.



Je lumiebre, garde exactement
le ordre qu'il auua prescri,
Je laisse totalment à sa con-
duite, traouille Joue Je
ensaignement, ce sont
les moyens & tires de
auantage & son traouail.
Et & la paine.



Du Maistre.

Chap. xl.

*Le Maistre sera
doux, traittable, sage, ex-
périmenté, adroit, pour
cognoistre les inclina-
tions bonnes ou mauuai-
ses des esprits, prouuer-
dra, avec dextérité, celles
qui ne baltent rien, &*



cultiuera avec soin celles
qui paruenir seruiro à la
bestu.

Celuy qui empesche le
mal & naistue est plus

habile que celuy qui le de-
touve aprés qu'il est ar-
riué

Le Medecin le plus
estimé n'est pas celuy
qui guérit, c'est celuy qui
conservue la santé, assain
au deuant des maladies,
par ses remèdes.

Il ne souffrira, ny la



meutebie, ny le laccin, si
petit soit il.

Quis parul on esperes
d'by enfant qui aura
mauuaise langue, &
mauuaise main?

Les injures, & les
blasphemes seront ban-
nia & son escole.

Il y entretendra la
paix, & cy esloignera les
querelles, & les jumenties.

Il establira la crainte
& Dieu dans les petites
coeurs; il y formera l'Es-



138 *Ciuité.*

diré du respect, & de
l'honneur qu'ily doiuent
à sa diuine Majesté.

C'est le principe de
sagesse & craindre Dieu.

Avoir peur & l'of-
fencer, c'est le bien ser-
uir.

Apprehender & luy
desplaire, c'est l'aymer.

Et son amour, est
le parfaict, & entier
accomplissement de sa
Loy.





De la Conuersation.

Chap. xxi.

Jamaix l'Ensam n'en
trava cy quelque endroit
que ce soit, sans ostes
son Chapeau, & sans
la compagnie.

Il se reuebanent sebon
sans affectation; il ne
se contrefa point sans





Et postués extrauagan-
tar, touuam la teste Et
mauuaise grace, portam
son corps Et mauuaix
biaix, se baissam deue.

suuémén, ou se téuam
trop droit.

Le complimént po.
estue bon, se doiuen
faire sans complimént.

Le cérémonié po. es-
tue agréablé, ne doiuen
pas s'escarté du naturel.

Le usage commun, est
bne ciuilité parfaite.

Si

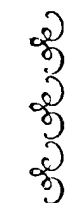




Si on luy demande comment il se porte; il respondra, bieu grace à Dieu, pour boue seruire, ou autue tance, *ſc.* la gentillesse *ſc.* son esprit luy poutra souuire.



ſc. regarda ne serouit ny escluez ny trop bax; à l'by il y a *ſc.* l'impudence *ſc.* l'orgueil: à l'autue, il y a *ſc.* la bassesse *ſc.* courage, *ſc.* la melancolie *ſc.* la resuobie.



ſc. bue ſc. entue d'axe

L





aiua , à la portée v^e sa
grandeur , & regardant
tout le monde , il n'atta-
cha ses yeux à personne
fixement.



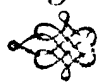
L'enfant ne parloia



point sans estre inter-
rogé , si ce n'est avec ses
semblables , avec lesquels
il traittoit , & se compor-
toit doucement , sans



crierie , sans mauuais
paroles , sans injures ,
sans frapper , & sans
faire aucune action qui





Soit mauque & violance,

d'orgueil, ou & banité.

On luy apprendra à
deffendre à toux, mesme
aux moindres.

L'honneur qu'on fait
à autruy & au sien avec ad-
uantage.

Le respect est b'n prest
qui porte b'ave, il y a du
profil & du gain.

Un coup & Chapeau
en fait b'cy souuent & en-
dre toute.

Que & auance en pro-





164

Ciuité.

dun bue infinite.



Il ne sau point estre
vise & ce qui ne couste
rien, & dont on est sur-
payé sur le champ.



Il ne receua, ny ne
donna rien sans ostes
son Chapeau, baisé la
main, & faire la reueren-
ce.



Comme il n'entra cy
aucun lieu sans saluer,
il n'cy sortira pas sans
dire adieu & prendre con-
gé & la compagnie.





Ciuitié. 267

La bémie & le retour

seuul semblable.

On ne souffrira pas
qu'il aye aucune amitié,
ny familiarité avec les

seuitours & les seuan-

tes, non pas tant par
mespris, qu'à cause du
d'argent qu'il y a qu'il n'ap-
preme leu & s'ipoune-

ric, & qu'il retienne plu-
tos les malices d'by la-

quais qu'il n'aua pas
les qualitez, & l'humour
d'by bon Maistre.

L ij





Du Disner.



Chap. xlii.



De second repa & Iba
le disner.



Il lauba Ie maine
apre toute la compagnie.



Il auua Ioin & faire
la benediction au bou &
la table, d'une contenance
Ieuise, modeste, &



maine jointe, & d'by
 ton v^e boie modue.

Il n'approcha point
 v^e la table, qu'il n'y soil
 appelle.

En approchant il seua
 la rancie, & se met
 tua à sa place ordinaire,
 estenda sa seruiette sur
 ses habitx, prendra garde
 que l'assiette soil bia
 à bia v^e luy, que son cou-
 steau, la fourchette & la
 cullier soient à main droi-
 te, mangera du potage



douceur, sans faire
paroitre ny trop de sains,
ny trop d'appétit.

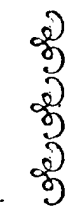
Il se va soigner & ne
rien respandre sur la na-
pe, ny sur ses habits, & sur
toute la bouche, & sur ses
mains nettes.

Il ne demandoit rien;
il prenoit tout ce qu'on
luy donnoit, & encore que la
viande ne soit pas selon
son goust, & son appétit;
il baisoit tousiours la
main qui recouuroit, & al-





longean son assiette po.



la commodité v^e ceux qui
luy présenteront quelque
chose. Ensin il s'aba le
hoix luy mesme v^e ce

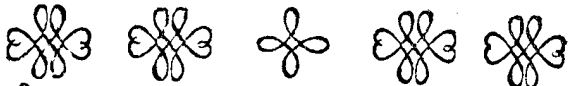


qui s'aba sur son assiette,
pour le manger.



Il ne s'aba point v^e
bruil, ny avec le cou-
stean, l'assiette, la culier
ou la souyette, ny a-
vec les mainx qu'il tien-
dra bⁿ peu auancées sur
la table, sans q^d le cou-
de y préme par.





Il ne badinera point
 avec ses pieds, ses re-
 main, ses croissant ou
 ses tenant cy quelque au-
 tre mauuaise posture.

Il n'ostera iamais le
 Chapeau à table & par
 & l'ingresser, ou & fai-
 re tomber quelque ordure
 dessus.

Il boira peu, trois fois
 tout au plus.

Il ne boira à la santé
 & personne, si on ne luy
 commande.





Il sortiva v^r table au-

parauant le desseul, fai-
sant la réuénice, & o-
stant son Chapeau.

Importeua son assiette,

& sa seruiette au Buf-
fel, ou autre lieu suiuant
sa condition.

Il ne s'amusca point
à toumoyer à l'entour v^r
la table, pour qu'este a-
uéc les yeux, ch'friponant
de spaulce) quel que poi-
re, ou quel que poume, ou
autre friandise.





Ceux qui se vont à ta-
ble auont join & luy cy
faire pain.

Leur libéralité se réu-
dra réténu.

Il ne se mettra paix
cy pain & demandé,
estant assuré qu'on ne
l'oublira paix.

Il dira braccé, comme
Bénédicté, seba la réu-
ténee, laucha la bouffe,
Et se maine au buffet,
Et se rétiuua.





De la Recreation.



Chap. XLIII.

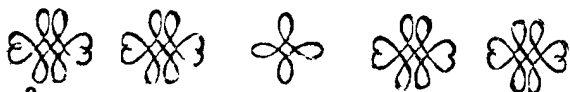


D'es Jeux Ieuon in-
nocentz.

D'es contes plaisanz
Et agreables, sanz au-
cunz tordz d'ordure, Et
v' biterie.

La raillee Ieu sanz
medisance.





174

Ciuilité.

Un bon mol sera plu-
stosL assaisonné & sub-
tilité (q. d'insamie.

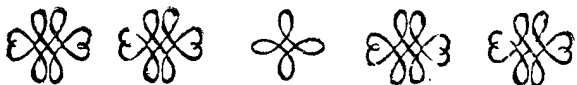
On ne leuo péméttra
point & paules d'au-
troy, qu'aucc honneur &
respecl.

Le mespria, engendre
le mespria.

L'estime est basse &
celuy qui ne sail estal-
& personne.

La reueation durera
deuy heure au plus,
dane des exerceis qui ne





Ciuité.

175



Son point violant, ny
propres à diuertir la sa-
leur naturelle & la cui-
son des viandes qu'on a
prises.



Il n'y a point moins
& dangé & de trop es-
chauffé après le repas,
q. & laugier dans un
froid importun, que plu-
sieurs ressentent après
auoir mangé.



Un travail modéré, une
poulicheade saine, &
couste, ou autre exercice





léger, aydan la coction,
sans l'interrompre, fais-
sans la liberté aux facul-
tez naturelles & prépa-
rez l'aliment jusques au
point d'une parfaite
nourriture.



De l'Aprèsdinee.

Chap. XLIII.

Après avoir dîné, il
retournera



retournera au mesme ex-
 ceice du matin, à lire, es-
 crire, estudier, & aller en
 Classe.

Il faut estre tousiours
 occupé.

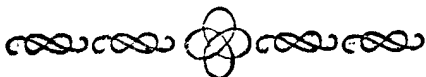
Il ny a point de vice qui
 ne soit accompagné de
 loysiueté, ny de mauuai-
 se action dont elle ne soit
 la me.

L'esprit humain est
 actif; si on ne luy donne
 point d'entretien, il en
 prend de soy-mesme, &



178 *Ciuité.*

comme son voia suil la
passion & son inclination,
laquelle n'est pas tou-
siouva des malicez,
tout ce qu'il entreprend
par caprice, réussit pour
l'ordinaire à sa confusion
& à sa honte.



Du Gouster.
Chap. XLV.

D'Enfant gouster





mesme comme il a des-

jaune, du pain & v^e l'eau

pour toute viande & bois-

son; on ne v'augera point

cet ordre que par soia,

pour recognoistre ou re-

compensé quelque bonne

action, quelque mot dit à

propoc, ou quelque gen-

tilité, qui sur manque

v^e la subtilité v^e l'au es-

prit.

Au contraire pour

les chasties v^e quelque

deffault ou imperfection il

M ij





l'au Sandra et vanse ce
repa.

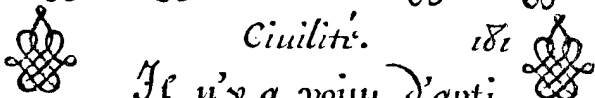
Ceste abstinence ne
nuira point à la santé, ce
festin estant plustost v^r
coustume q. v^r necessité.

La sain apprend aux
beiz & aux Nicks à pav-
ler, & il y cy à beaucoup
qui souffriront plustost
bn coup v^r soüel, que
d'estre sauez v^r quelque
morceau v^r pain, quand
l'appetit & la bourse les
presse.

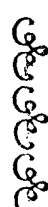




Ciuitié. 181

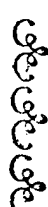


Il n'y a point d'artifice, dont on ne doive b'soyn, pour rendre b'n esprit parfait.



Du moucher.

Chap. XLVI.



Il ne se mouchoira point avec la main nue, ny sur la manche, ny mettant b'n doigt contre le nez &c

M. iij





poussant l'ordure qui est
dedans à terre.

Il prendra son mouchoir
Et tournant la teste s'il
le peut, hors de la pre-

sence de ceux avec qui il
est, il se rendra quitte
Et affourdy de la mor-
ue qui l'incommode.

Si il ne peut se tourner,
qu'il n'aye quelque'by à la
rencontre, il mettra l'au-
tre main deuant, ou bien
la seruiete, s'il est à table.

Après qu'il se sera





Ciuité. 187

inouyé il ne regarda
point ce qui est sorty de
son nez, cette façon est
sotte & mesléante.

Qu'est-il besoin de boire
by excès, qui nous
estoit à sauge?

Ce n'est rien qui bail-
le, puisque la nature le
basse & le miel de houx

Il y en a qui sougou-
nent incessamment avec
le doigt dans leurs nar-
rines, & puis le portent
à la bourse: cela fait mal

M iij





184 *Ciuité.*

au coeu à ceuz qui y pré-
nent garde.

C'est estve pire que
beste, ny cy ayant pax
bue qui mange son ordu-
re.

On ne souffrira point
de roupie.

Il est nécessaire de
nettoyer souuent les con-
duites par lesquelles le su-
perflu, l'inutile, & le
mauuaix s'écoule, le
nez particulièrement qui
est l'honneur & la beau-

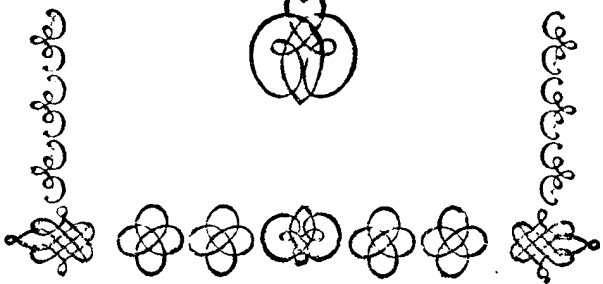




Ciuité. 183

te v^e la face, qui ser à
la parole, & est la plus
visible & apparente par-
tie v^e nous-mesmes.

En effect le prouerbe
dit, D'vn homme sage,
prudent, fin, & adroit,
qu'il a bon nez, & vn sor
& estouddy n'est qu'vn a-
uec celuy qui n'a point
v^e nez.







De l'Esternuer.



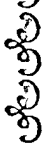
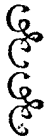






Chap. XLVII.



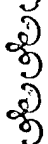
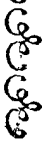


Outre la respiration ,
 trois sortes v^r biens sor-
 tent du corps humain, du
 deuiue , v^r l'estomach , &
 du cabueau. Le premier est
 honteux , le second est si-
 gne d'intempérance , &
 le troisieme v^r salut.



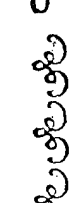
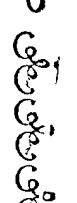
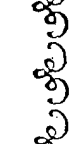
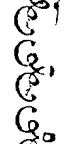










 L'bn, donne v^r la confu- 

 sion, l'autre du mespris, 
 Et le troisieme benan 
 v^r la teste, qui est le sie- 
 ge v^r l'ame, meute hou- 
 nau Et benediction. 

 L'estomienent est 
 un bon signe d'une mau- 
 uaise cause. 

 Qui estomie à le cov- 
 ueau d'auge, Et neant- 
 moins assez v^r force 
 pour se garantir v^r la 
 mauuaise humeur dont il 
 est prouu, laquelle se 





dissipe par l'effort, qu'on

fait cy estebuiant; Aussi

à ce mouuement on dit,

Dieu bon & assiste, ou Dieu

bon & bénisse, & se ben

appelle d'acqué, par les

autres, & toujours

accompagné de quelque

bon souhait, qu'on fait cy

ostant le Chapeau, se

baissant, & faisant la

reuerence, tant cy esteb-

uiant, pour reuerencier

ceux qui sont des biens à

nostre auantage, &c. lors



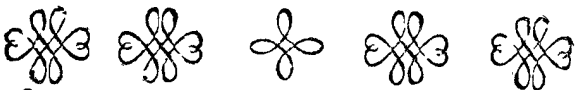
g. les autours establiem,
 quand nous s'au desirons
 Et la Santé, Et le Salut.

Du Souper.

Chap. xlviij.

D'Enfant soupça par
 ou point.

Il gaudra le mesme
 ordre qu'au dîner, soit
 pour se mettre à table,

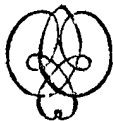


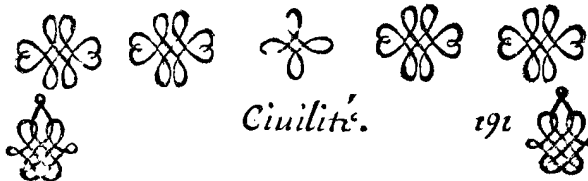
Soit pour en sortir.

On luy donna quelque temps pour la recreation.

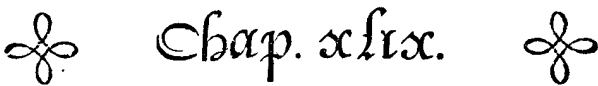
Si il est avec des personnes d'âge, il les escouta, & seba muet, si l'on ne l'interroge.

Le silence, la retenue, & la modestie, sont les vertus, dont l'humain doit faire gloire.

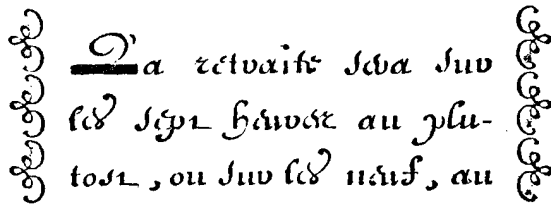




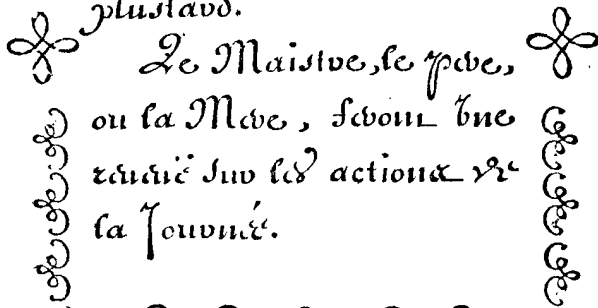
Du Coucher.



Chap. xlix.



Da retvairé Jwa Juv
led Jeyr hâvax au plu-
tosr, ou Juv led naïf, au
plustavd.



Le Maistre, le pve,
ou la Mve, sevon bne
reuvé Juv led actionæ vè
la Jouvneé.



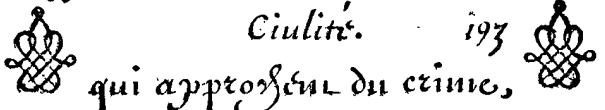


Si l'enfant à bescu cy
 homme, & qu'il n'aye
 ricy fail, ny dil, mal à
 propos, on le loicba, le
 caressant, & l'exhor-
 tant v^r contincb v^r
 miex cy miex.

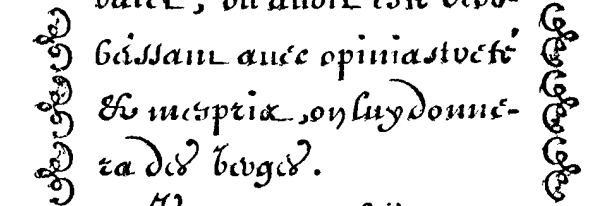
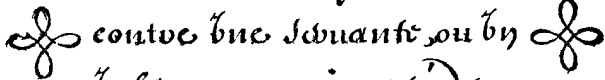
S'il a commia quelque
 faulte légbe, on le corri-
 gba cy taissant, ou se moc-
 quant v^r luy, ou par quel-
 que paine douce, & aysé
 à supporteb.

S'il c'est laissé aller à
 quelque action v^r cellse
 qui

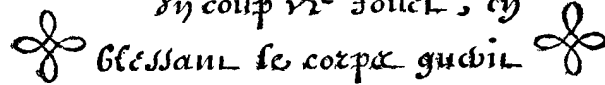




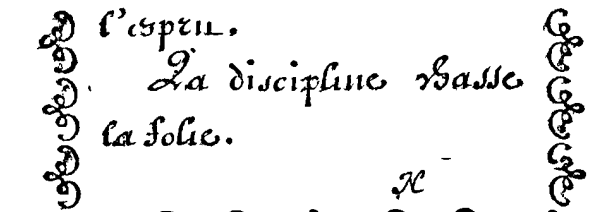
qui approuue du crime,
 comme le blasphemie, le
 larcin, la meruevie, ou a
 uoir profvé by mol ou
 tuageux, ou injure sale,
 contve bue seruant, ou by
 baler, ou auoir este deso
 bissant avec opiniastreté
 & mespris, on luy donne
 ra dix beiges.



Un coup vt fouet, cy
 blessant le corps guert
 l'esprit.



La discipline baste
 la folie.



℞





194

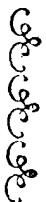
.Ciuité.



La crainte & la dou-
leur deliure du mal & de
amour, que l'usage de
sens gouuerne plustost
q. la raison.



Le moindre desplaisir
leur est by grand suppli-
ce, ayant le cuer tendre,
le sentiment cy est plus
delicé & exquis, il n'y
à point & si petit coup
qui ne les blesse.



Il faut mieux les faire
pleurer, & souffrir dans
cét âge tendre, q. les lais-





seu viuue dans des mau-
 uaisés habitudes, qui con-
 duisent avec regret les
 Rois. Et Moise autou-
 beau, les boyau dans
 la desbauche, Et se deses-
 poir, et tenir jamais
 aucun rang parmy les
 gens d'honneur.



Est ce sçauoir ce que l'en-
 droit, c'est le bon et bon-
 te et la clemence.



Le Medecin est un
 bouvreau, qui laisse mou-
 rir un malade et pau-

x ij





vr^e luy desplaire, cy luy
baissant quelque remede
ameu qui luy pouvroit ren-
dre la Santé.

S'il à quelque leçon à
repetev on l'escoutera, Et
on ordonnera du travail au-
quel il se doit occuper le
lendemain.

Il le considerera Et pav-
couva bue soit ou deux,
S'il est obligé vr^e le ren-
dre par couru.

La nuit l'esprit pen-
se, Et la memoire s'occu-



pe à ce quelle à bair, l'air,
 ou eûtendu cy deuiex lier,
 Et le lendemain elle se
 reprend Et se remet avec
 plus v^t promptitude Et
 v^t facilité.

Il pria Dieu auparavant
 uan G. v^t se mette au
 lieu comme il a fait cy
 se liant, ou si on le bair
 rendre plus scauant à
 la priere, on luy fva l'ue
 le liure intitulé, Les
 Pensées de Eleuatiōs
 d'Esprit, sur les de-



198

Ciuité.

uoirs d'une ame Chre-
stienne, qui a esté Im-
primé par *N.* Morceau,
ou quelque autre abvegé
de deuotion suiuant la
source & la portée.

Aprés auoir rendu
ses hommages à la diui-
ne Majesté, il souhaita
le bon soir à *N.* Ave, Me-
re, Maistre, & à tous
cy généraul qui se trouue-
ront cy la compagnie.

Il yra à ses necessitez.
Enfin estant deshabillé

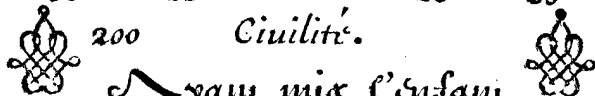


il se couruba faisant le
 signe de la Croix, & se
 tiendra coy dans le licl,
 pour dormir, sans s'a-
 muscà cause, & raconter
 des fables & bagatelles.

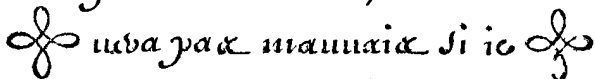
Chaque chose doit a-
 uoir sa saison.

Le licl est pour se re-
 poser, & non pas pour
 se caquer, & se cajoler.

Ce diuertiissement es-
 faceroit de son esprit les
 bonnes idées qu'il y au-
 roit empraintes.



Nyau mie l'enfant
dane les dispositione du
sommal, Et celuy qui dort
n'ayan point d'oreilles
pou entendre: on ne trou



ueba par mauuaie si ie
cesse de l'instouire, puis
qu'il ne m'escoute plus.
Aussi ie finie, Et me
taie de parir de l'euil-
leu, ou de perdre ma paine,
Et mon temps.



N.







